

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Mini-romans

Volume 26, Number 2, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12115ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2003). Review of [Mini-romans]. *Lurelu*, 26(2), 30–34.



Mini-romans

1 L'Arc-en-ciel d'Alexis

(A) LISE HÉBERT BÉDARD

(I) JEAN-GUY BÉGIN

2 La Soupe aux nez de bonshommes de neige

(A) ÉLISE BOUTHILLIER

(I) ROMI CARON

(C) DÈS 6 ANS

(E) DE LA PAIX, 2003, 78 ET 68 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

L'Arc-en-ciel d'Alexis est le premier roman de Lise Hébert Bédard. C'est fort louable de la part d'un éditeur d'encourager de nouveaux talents, mais encore faut-il savoir les encadrer!

Alexis Côté se promène dans le bois et aperçoit un oiseau nommé Arc-en-ciel, qui lui permettra de réaliser ses désirs. Le père d'Alexis a récemment perdu son emploi, ce qui rend le jeune héros bien malheureux. Pour l'aider, Arc-en-ciel lui propose d'expérimenter lui-même quelques métiers que son père aimerait faire. Il essaiera le métier de boulanger-pâtissier et ce sera la catastrophe. Ensuite, il visitera l'usine Menuibois, l'entreprise où son père travaillait. C'est là qu'il fera la connaissance d'Albert Grognon, le contremaître qui a congédié son père. L'apprenti menuisier y mettra son grain de sel... À son réveil, il déjeunera avec son père et sa mère... et je vous laisse deviner la suite.

La piste des divers métiers découverts par Alexis aurait pu être exploitée plus à fond. Tous les enfants rêvent d'être grands et d'exercer un métier amusant. De plus, cet oiseau aurait pu être fort sympathique, mais était-il nécessaire d'exploiter autant de clichés? C'était pousser un peu loin l'imaginaire enfantin que d'inventer un «oiseau de rêve de couleur rose et bleu tout brillant pré-nommé Arc-en-ciel». Hormis les tics littéraires, ce récit a du souffle et la jeune écrivaine, mieux dirigée, saura peut-être nous surprendre dans ses prochains romans.

La Soupe aux nez de bonshommes de neige, paru chez le même éditeur, s'avère plus intéressant. Par une belle journée d'hiver, Léa Pinette et son ami Bob sont embêtés

lorsque, sur le chemin du retour, ils sentent que quelque chose ne va pas... À chaque demeure, il manque un détail, mais Léa n'arrive pas à déterminer ce que c'est. En arrivant chez elle, sa maman lui offre un délicieux potage de carottes, chose très rare à cette période de l'année. C'est là que cette lapine détective percera le mystère : quelqu'un a volé tous les nez de bonshommes de neige! Cet ingénieux voleur aura réussi à créer une nouvelle méthode de conservation, la congélation...

Hormis le fait que j'aie un peu de mal à croire que la découverte des conserves serait apparue avant celle de la congélation chez la population animale, cette petite légende doublée d'une énigme policière se laisse savourer.

SONIA FONTAINE, représentante, écoles et bibliothèques

3 Super Coco

(A) ALAIN M. BERGERON

(I) SAMPAR

(S) COCO

(C) SÉSAME

(E) PIERRE TISSEYRE, 2003, 64 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 \$

Sur la piste du robot

(A) KENNETH OPPEL

(I) SAM SISCO

(I) NATHALIE LAVERROUX

(S) SUR LA PISTE...

(E) SCHOLASTIC, 2003, 60 PAGES, 7 À 9 ANS, 6,99 \$

Revoici Coco, ce drôle de bébé né dans un œuf. Coco a vieilli depuis le premier tome de cette série, mais il demeure aussi particulier et il vole toujours. Heureusement, car c'est lui qui retrouve la sœur de Martial, disparue à la tombée de la nuit. On se souvient que Martial déteste Coco; pourtant, il est bien obligé de lui être reconnaissant quand celui-ci, transformé en cerf-volant, repère Petite Fleur. Alain Bergeron a créé un personnage fantaisiste qui permet d'exploiter les thèmes de la tolérance et de l'acceptation des différences, et quelles différences! L'auteur s'amuse, on le sent bien. Il imagine des situations complètement loufoques qui ravissent les lecteurs. Son écriture dynamique et

ses dialogues humoristiques maintiennent l'intérêt tout au long de la lecture. Pour mon plus grand bonheur, la série ne semble pas près de se terminer puisque la fin du récit suggère une ouverture intéressante : il semble que Petite Fleur aussi puisse voler. Les verrons-nous bientôt s'envoler main dans la main? C'est sûr, on en veut encore.

On ne peut en dire autant du second roman. Dans *Sur la piste du robot*, les génies Kevin et Tina se retrouvent à la foire scientifique. Tina a inventé un super-robot, le *Tinatron*, capable de tout faire à la perfection, des mathématiques au rangement, en passant par le bricolage d'un modèle réduit. Mais qu'advient-il de ces réalisations lorsque le robot se détraque et que l'association entre Kevin et Tina se défait? L'auteur nous livre ici un récit sans surprise. L'écriture banale et le propos du livre m'ont laissée plutôt indifférente. On réfléchit sur la robotisation, mais en remâchant les mêmes lieux communs liés à la perfection et aux humains que l'on cherche à remplacer par des robots. De plus, les illustrations fades et insipides n'enrichissent aucunement le récit. Somme toute, un livre qui manque de génie!

SYLVIE RHEAULT, pigiste

4 Solo chez madame Deux-Temps

(A) LUCIE BERGERON

(I) JOANNE OUELLET

(S) SOLO

(C) MINI-BILBO

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 72 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

5 Les petites folies du jeudi

(A) DANIELLE SIMARD

(I) DANIELLE SIMARD

(C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES

(E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2003, 88 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

Dans cette troisième aventure, Solo part de nouveau en exploration à la découverte d'une nouvelle maison mais, cette fois-ci, la petite chatte est accompagnée de Virgile Luron, le marmotton. On est alors témoin des liens d'amitié qui se tissent peu à peu entre eux. À



travers les péripéties que vit son héroïne, Lucie Bergeron en profite pour présenter mine de rien aux enfants le métier ou la profession de l'habitant de la maison. Cette présentation, tout comme le reste du récit, tout en rimes et bien rythmée, se lit sans ennui. Ici, les instruments de musique servent bien le récit car ils sont intégrés aux péripéties des deux amis. Une petite histoire divertissante, fort bien complétée par les illustrations tout en douceur de Joanne Ouellet.

La lecture des livres mettant en vedette Julien Potvin représente pour moi un véritable délice. Dans cette quatrième aventure, la toute nouvelle amitié que partage Julien et Michaël est mise à l'épreuve. Ils sont tous deux amoureux de Gabrielle. Michaël croit qu'ils pourront exprimer leur amour pour la belle en lui offrant ensemble un très gros cadeau. Julien se laisse prendre au piège. Danielle Simard décrit avec une grande justesse les sentiments qu'éprouve Julien et la complexité des relations entre parents et enfants mais également entre adultes, lorsque les principes s'affrontent. Les illustrations savoureuses — très expressives et débordantes d'humour — interprètent à merveille un texte écrit dans un langage très imagé. Bien que le dénouement des aventures de Julien soit toujours heureux, la résolution du problème n'en est pas pour autant facile, mais tout en nuances et en sensibilité. Vivement vendredi!

CÉLINE RUIFANGE, enseignante au préscolaire

6 Le chat de Windigo

(A) MARIE-ANDRÉE BOUCHER-MATIVAT

(I) ISABELLE LANGEVIN

7 Le chat qui mangeait des ombres

(A) CHRISTINE BONENFANT

(I) DANIELA ZEKINA

(C) SÉSAME

(E) PIERRE TISSEYRE, 2003, 68 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 \$

La collection «Sésame» s'adresse aux six à huit ans et compte plus de cinquante titres. Elle nous propose ici deux histoires de chats

qui nous ouvrent une belle porte sur une fiction aussi féline qu'enfantine.

Pierrot est le membre à quatre pattes d'une famille qui déménage en Haute-Mauricie, dans une exploitation forestière où travaille le père. Plus encore que son maître Léo, Pierrot devra s'adapter à ce nouvel environnement et y faire sa place.

Le couple Boucher-Mativat semble affectionner cette rivière sur laquelle Daniel Mativat avait écrit *Terreur sur la Windigo*. Qui plus est, il nous plonge souvent avec bonheur dans un univers historique ou géographique rarement exploité en littérature jeunesse. C'est encore le cas ici, alors que l'auteure, qui a grandi en Mauricie, tisse les souvenirs de son oncle conteur pour nous faire découvrir, sous les traits d'une fiction documentée, la vie d'une famille en 1938. Par la voix de Léo, un petit garçon de huit ans aux préoccupations intemporelles, nous partageons un quotidien pas toujours facile mais empreint d'amour familial. Des illustrations sobres et un lexique succinct mais pertinent complètent le récit.

Chaton orphelin en quête autant de nourriture que d'affection, Tout-Seul jette son dévolu sur les ombres dont il se repaît, faute de mieux. Il parviendra néanmoins à apprivoiser un jeune garçon dont la solitude n'a d'égale que la sienne.

Voici un conte qui commence sur une note triste bien que magique mais finit sur une note pleine d'espoir à défaut d'une morale, après avoir traversé sept chapitres qui comportent tous le mot «ombre» dans leur titre. L'auteure, qui en d'autres moments enseigne le français et particulièrement la grammaire, a choisi un vocabulaire, des tournures de phrases et des temps riches; les illustrations de Daniela Zékina s'ajoutent à ces éléments pour accentuer la saveur de conte. Tout au long du récit, le lecteur éprouve une grande compassion pour ce petit chaton qui traverse de rudes épreuves et construit petit à petit un lien affectif avec un humain aussi éprouvé que lui.

Deux mini-romans un peu tristes certes, mais néanmoins bien écrits et attachants.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

8 Jérémie et le vent du large

(A) LOUISE-MICHELLE SAURIOL

(I) FANNY

(S) JÉRÉMIE

9 Le secret de Simon

(A) ANDRÉE-ANNE GRATTON

(I) LEANNE FRANSON

(S) SIMON

(C) SÉSAME

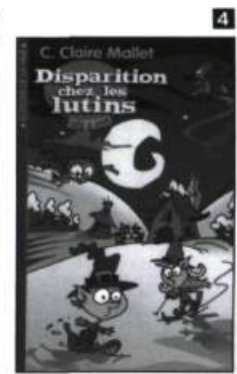
(E) PIERRE TISSEYRE, 2003, 72 ET 60 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 \$

Ces deux mini-romans abordent des thématiques différentes tout en partageant des préoccupations d'ordre pédagogique semblables : l'amitié, la coopération, le développement des habiletés sociales, le respect des différences. Les héros de ces deux séries : des garçons; le déclencheur : l'école.

Dans *Jérémie et le vent du large*, Jérémie manifeste une ardeur scolaire hors du commun à l'idée d'aider Sandrine à faire son devoir. Au risque de mettre sa partie de pêche en péril, il se retrouve donc à jouer au petit professeur. La résolution du problème de maths, point de départ du roman, est saupoudrée d'éléments qui alourdissent la trame du récit. Ainsi, Archimède le poisson est prétexte à glisser une petite capsule historique sur ce savant qui a découvert comment mesurer le volume des corps. Finalement, la présence du chat Picolette provoquera un remous qui fera découvrir la solution au problème de maths et la cachette de l'harmonica de grand-père.

L'amitié, la maladie, le secret, les maths, Archimède et la partie de pêche qui n'a pas lieu. Beaucoup de pistes. Personnellement, je suis restée sur mon appétit, comme à un repas où on ne servirait que des entrées.

Dans *Le secret de Simon*, Simon nous dévoile à voix basse dès le premier chapitre : «il m'arrive encore à huit ans de... de... de... faire pipi au lit!» Le récit est bien mené du début à la fin. On se demande bien comment Simon arrivera à préserver son estime de soi dans ce monde de méchancetés. En effet, c'est en classe verte qu'il doit faire face aux moqueries de Laurent, qui découvre son



problème et prend plaisir à le crier bien haut. Quelle humiliation! Avec la complicité de l'enseignant et la solidarité de ses amis, Simon sortira gagnant de cette rude épreuve. Une lecture agréable et limpide avec un dénouement heureux. Ce qui, à mon avis, pourra sans doute rassurer les enfants qui partagent ce secret avec Simon.

Les illustrations invitantes des deux pages couverture traduisent l'atmosphère des récits. La mise en pages aérée et la présence de nombreux dessins en noir et blanc facilitent la lecture.

SYLVIE FOURNIER, enseignante et animatrice, préscolaire et primaire

1 David et l'orage

- (A) FRANÇOIS GRAVEL
- (I) PIERRE PRATT
- (S) DAVID

2 Marie Louve-Garou

- (A) ANIQUE POITRAS
- (I) CÉLINE MALÉPART
- (S) ANIQUE
- (C) ROMAN ROUGE
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2003, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

David est sur le point de s'endormir quand soudain un coup de tonnerre épouvantable secoue sa maison. Un autre boum! éclate... Le cauchemar commence...

David est un gamin qui raconte fort bien la peur. Il montre également qu'il sait la maîtriser. Tous devraient connaître ce petit héros attachant au toupet remarquable et dont l'imagination met du piquant dans le banal quotidien.

Une belle simplicité est sans contredit la qualité première de ce cinquième titre de la série des David. Avec des mots ordinaires, les personnages font rêver à un orage; ils le décrivent comme un spectacle grandiose, un élément vivant. «Le ciel est comme un immense écran noir... Le tonnerre ne fait pas plus de bruit qu'un gros chat qui ronronne...»

L'auteur joue constamment avec des émotions contrastantes. D'une part, le récit fait

frissonner d'angoisse : monstre aux pattes griffues, craquements sinistres, grincements inquiétants... D'autre part, David exprime les petits riens qui lui font du bien : la joie de se glisser dans des draps qui sentent bon... un bisou posé sur son front... le plaisir de déguster un pain au chocolat... L'illustration ne néglige aucun détail pour transmettre l'atmosphère créée par les mots. Le noir enveloppe le soir d'orage, les couleurs claires colorent l'intérieur douillet ainsi que le retour du beau temps... Quelle lecture agréable!

Dans l'autre roman, la femme du notaire a disparu. Les policiers retrouvent sa main gauche dans la forêt. Et Anique cherche à retracer le loup-garou tenu responsable de l'histoire macabre...

La série «Anique» s'enrichit d'un troisième titre où se mêlent finement fantastique et mythologie. Dès la première page, l'enfant est transporté dans un ailleurs qui le fascine : «dans une forêt, un loup-garou rôde, la nuit, à la pleine lune...» De surprise en surprise, l'intérêt demeure. Anique, comme le fait croire le conteur de légendes, permet de penser jusqu'à la fin qu'elle rapporte un fait vécu. Les illustrations se font complices des propos tenus. L'imaginaire et le quotidien ne font qu'un. Un merveilleux petit suspense!

CAROLE FILON-GAGNÉ, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

3 Richard, Dollard et Picasso

- (A) HÉLÈNE GRÉGOIRE
- (I) JEAN-GUY BÉGIN

4 Disparition chez les lutins

- (A) C. CLAIRE MALLET
- (I) JEAN-GUY BÉGIN
- (C) DÈS 6 ANS
- (E) DE LA PAIX, 2003, 90 ET 64 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Vincent sonne à la porte de sa voisine pour lui offrir des dessins en échange de quelques sous. La belle rencontre change deux vies. Le gamin devient riche d'une nouvelle amie, la vieille demoiselle gagne une famille.

Vivant une relation chaleureuse dans un cadre conforme à la réalité, Vincent et

la dame solitaire montrent tous deux qu'ils cherchent à combler un besoin d'affection. Comme le souligne le dos du livre, l'histoire est un «hymne à la tendresse». Et le récit imprégné de respect présente l'amour comme étant l'unique richesse à convoiter.

Malheureusement, le titre le faisant pressentir, le message louable se perd dans un étalage impressionnant de jeux de mots axés sur des concepts pécuniaires qui ne font pas partie des préoccupations d'un jeune enfant. «Mes dents lui font penser à des perles...» «Depuis que je suis né mon père me dit que j'ai les yeux brillants comme des diamants...» L'humour du texte risque de tomber à plat puisqu'il s'adresse à un lecteur qui ne possède pas l'expérience requise pour décoder les trop nombreuses subtilités. Quelques illustrations terre à terre peignent la réalité décrite à la lettre.

Le second livre permet de suivre deux petits lutins partis à la recherche d'une fugueuse à quatre pattes. Flocon et Neigeline arriveront-ils à temps pour tirer la vache-aux-dix-grelots des griffes noires de la sorcière aux araignées? Récipiendaire du prix Alfred-Desrochers pour son premier roman *Un squelette mal dans sa peau*, l'auteure publie un nouveau titre débordant d'imagination. Entrer dans cette histoire, c'est renouer avec l'univers merveilleux du conte où même les cabanes peuvent parler!... C'est donc partir en voyage dans un monde nouveau. C'est lire des mots qui provoquent le rire... Puis des mots qui font juste assez peur pour exciter l'envie de poursuivre sa lecture. Les onomatopées, les rimes, les citations poétiques, le vocabulaire riche et le ton familier s'entrecroisent en entraînant le lecteur dans un tourbillon d'agitation. Quelle bonne idée de terminer l'aventure trépidante et sonore avec une fin tranquille et muette. «La sorcière, cachée en forêt, se met à rire en silence...»

Les dessins naïfs de Jean-Guy Bégin agrémentent le tout.

CAROLE FILON-GAGNÉ, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse



5 Mon père est un vampire

- (A) SUSANNE JULIEN
 (I) FRANÇOIS THISDALE
 (S) GASPAR
 (C) SÉSAME
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2003, 80 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 \$

6 Une flèche pour Cupidon

- (A) LINDA BROUSSEAU
 (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
 (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2003, 76 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

Gaspar adore la magie et aimerait bien devenir un vrai sorcier. Toutefois, apprendre à manier les formules demande du temps, de la patience et s'avère beaucoup plus sorcier qu'il n'y paraît. Après avoir transformé son père en chauve-souris vampire, Gaspar tente de retrouver sa grand-mère, la seule à pouvoir renverser le sort.

Voilà un bel exemple de roman qui, en voulant suivre le courant en vogue du roman de sorcellerie, s'est plutôt perdu dans les flots d'un courant trop fort pour lui. En fait, on doit savoir utiliser la magie intelligemment, à petites doses, alors qu'ici on a mélangé les formules. On semble en fait avoir voulu au départ présenter un roman sur la magie, mais bien vite cette dernière cède le pas aux retrouvailles entre la grand-mère sorcière et le grand-père éloignés depuis plusieurs années. Il ne suffit pas, en effet, d'enfiler les mots « magie et sorcier » pour arriver à construire une histoire fantastique et magique. Et que dire des personnages, en particulier le père : un homme complètement ridicule qui demande à son fils de cesser sa lecture pour jouer avec lui. Des rôles inversés qui ne sont absolument pas crédibles. L'écriture et le ton viennent toutefois donner un peu d'éclat à ce roman trop ordinaire.

Avec Linda Brousseau, on délaisse les vampires et les grands-mères pour rejoindre Cupidon et ses amours. Ce dernier n'arrive plus à travailler; ses flèches ne font plus aucun effet sur les gens qu'il vise. Le problème est que Cupidon est amoureux et ne

sait pas qu'il peut lui aussi vivre ce sentiment. Cordonnier mal chaussé? Assurément. C'est lorsqu'il dévoilera son amour à sa douce que tout rentrera enfin dans l'ordre. Voilà un petit roman tout guilleret, frais et teinté d'un humour coquin. Bon, rien de nouveau sous le soleil, me direz-vous, mais il me semble que nous avons là une belle façon de présenter aux enfants l'amour et le partage des bons sentiments. Le style simple et léger ainsi que le ton candide employés par Brousseau sont par ailleurs adaptés à la thématique amoureuse. Il faut ajouter à cela les illustrations vivantes, joyeuses, de Marie-Claude Favreau. Un beau petit roman qui nous donne des ailes...

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

7 Julie et le serment de la Corriveau

- (A) MARTINE LATULIPPE
 (I) MAY ROUSSEAU
 (S) JULIE

8 Le triste secret de madame Emma

- (A) NATHALIE FREDETTE
 (I) OKSANA KEMARSKAYA
 (S) MADAME EMMA
 (C) BILBO
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 72 ET 85 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ces romans ont en commun d'être les deuxièmes de leur série respective. Comme le titre l'indique, *Julie et le serment de la Corriveau* nous ramène la légende de la « sorcière » suspendue dans une cage. La petite Julie croit que son oncle bien-aimé a été enlevé et tué par la jolie bibliothécaire du village, qui serait nulle autre que la Corriveau, la tueuse de maris. Julie se laisse emporter par son imagination, et on s'amuse bien de tous les drames qu'elle imagine derrière chaque bruit, chaque ombre, chaque mot lancé à la légère. En plus d'une aventure à la fois palpitante et amusante, ce livre donne l'occasion au lecteur d'apprendre (ou de renouer avec) d'anciennes légendes, ainsi que les mérites comparés des moyens de protection contre les méchantes créatures : ail, chapelet, etc. Plus

sieurs chapitres se terminent par une phrase semblable : « Une Julie au désespoir » (p. 28), « Une Julie bouche bée » (p. 57). Cette répétition ludique résume en une phrase les sentiments de Julie face aux événements. Une lecture agréable, qui fait rire et frissonner.

Le triste secret de madame Emma, c'est celui de cette dame qui héberge soixante-six chats, tous affublés d'un prénom commençant par un M. La jeune Camille découvre qu'un terrible événement a traumatisé madame Emma il y a longtemps et fera tout pour découvrir ce secret.

J'ai été un peu déçue du fameux secret : madame Emma a tué son tout premier chat, son chat préféré, par accident, en reculant sa voiture. Qu'une adulte soit marquée par un tel événement au point de quitter son emploi et de traîner cette tristesse durant plusieurs années m'a semblé si peu vraisemblable que j'ai perdu tout intérêt pour l'histoire. Dommage, car j'aime bien les romans où des enfants interagissent avec des personnes âgées dynamiques, affectueuses et ouvertes au dialogue.

Dans les deux romans, j'ai trouvé les illustrations plutôt fades et ne suscitant que peu d'intérêt.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire

9 Les clés de l'ogre

- (A) CAROLINE MEROLA
 (I) CAROLINE MEROLA
 (S) LE MONDE DE MARGOT
 (C) BORÉAL MABOUL
 (E) DU BORÉAL, 2003, 56 PAGES, 6 À 8 ANS, 8,95 \$

10 Guillaume et la nuit

- (A) GILLES TIBO
 (I) DANIEL SYLVESTRE
 (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2003, 52 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

Deux auteurs renommés, deux plaisirs de lecture.

Toujours dans un univers magique, Margot découvre que les ogres ne sont pas toujours méchants et que les belles princesses

ne sont pas toujours douces et gentilles. Une belle histoire pour se rappeler que les apparences peuvent être trompeuses... avec en prime l'innocence et le beau grand cœur de Margot. Magique.

Dans *Guillaume et la nuit*, Gilles Tibo nous fait pénétrer dans les pensées d'un petit garçon dont les parents viennent de divorcer et qui vient passer la nuit dans le nouvel appartement de son père. En compagnie de son singe en peluche, il se promène dans l'appartement pendant que son père dort, et laisse libre cours à sa peine. Mon cœur flanche lorsqu'il se décrit lui-même comme «un petit garçon déchiré» (p. 24). Or, en agrippant la main de son singe qui était sur le point de tomber du balcon, Guillaume réalise qu'en tendant la main il arrive à recoller les morceaux de son cœur et à aimer ses parents, ses amis et la vie, malgré tout. Un texte très simple, âge du lectorat oblige, mais chargé d'émotion et se terminant sur une note d'espoir. Beau et touchant.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaienne

1 Entre la lune et le soleil

- (A) NANCY MONTOUR
- (I) STÉPHANE JORISCH
- (C) ROMAN ROUGE
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2003, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Quel enfant n'a pas rêvé de vivre dans un cirque? Lorina vit ce rêve au quotidien. Elle adore le cirque, mais il n'y a pas d'amis avec qui elle puisse jouer. Alors elle rêve d'aller étudier dans une école remplie d'enfants. Elle va en faire l'expérience, mais apprendra que l'amitié n'est pas toujours aussi simple qu'il n'y paraît.

Voici un texte débordant de poésie, de couleur, de sagesse grâce à des personnages éclatants, pétillants, vivants. Je pense, bien sûr, à Lorina, une petite fille sans malice, à Éma, la fausse amie qui joue si bien son rôle, et surtout à Octave le clown, le

meilleur confident de Lorina, un grand frère taquin, juste comme il faut, qui ne veut que son bien et son bonheur. Et si ce n'était que des personnages... Il y a en plus la thématique de l'amitié qui est traitée admirablement dans un décor nouveau ou rarement présenté en littérature jeunesse, soit le cirque comme lieu de résidence. Le ton candide et authentique, jamais mièvre, s'allie à un style tout aussi enchanteur inspiré de la poésie des étoiles et du soleil. Enfin, ce petit bijou d'histoire est illustré merveilleusement par Stéphane Jorisch qui, par des détails subtils, une délicatesse incomparable dans le trait et un humour bien dosé, crée du mouvement, de la vie et nous éblouit.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

2 Les animaux du petit géant

- (A) GILLES TIBO
- (I) JEAN BERNÈCHE
- (S) PETIT GÉANT
- (C) MINI-BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 64 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

3 Les pissenlits de Magalie

- (A) YVAN DeMUY
- (I) CLAUDE THIVIERGE
- (C) LE CHAT ET LA SOURIS
- (E) MICHEL QUINTIN, 2003, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Sylvain, alias le petit géant, part en train avec ses parents pour se rendre chez ses grands-parents qui vivent à la campagne. Là, parmi la nature et les animaux de la ferme, l'excitation et la fatigue aidant, tout est prétexte à une rêverie mouvementée qui finira par impliquer toute la famille.

Gilles Tibo écrit aussi bien pour les premiers lecteurs que pour les adultes. *Les animaux du petit géant* est le neuvième de la série connue pour son écriture simple, à la fois humoristique et poétique, et pour son rythme rapide. En fait, cette histoire ressemble à une comptine à l'imagination débordante, bien rendue par le crayon dansant de Jean Bernèche, auteur et illustrateur, qui travaille de concert avec Gilles Tibo depuis onze

titres déjà. À déguster au coucher en compagnie d'un petit géant de six à huit ans.

Magalie, débordante d'énergie et d'idées pas toujours adaptées au monde des adultes, part en guerre contre son voisin coupable d'assassinat de pissenlits. «Invitée» à réfléchir sur son comportement un peu trop entier, elle mettra au point une stratégie tout en intelligence et en douceur avec son grand-père comme complice, et regagnera même l'amitié de son voisin herbicide.

Le Verchérois Yvan DeMuy est éducateur spécialisé et père littéraire des personnages Gaston et son chien Radar. *Les pissenlits de Magalie* est le premier d'une série qui met en scène une petite fille pleine de vie et au caractère bien trempé. À l'heure où le pissenlit fait l'objet d'une véritable guerre, décrié qu'il est par les défenseurs des tapis gazonnés et défendu par les écologistes soucieux de diversité, Magalie apporte un regard rafraîchissant et plein de bon sens enfantin. Il s'agit donc indirectement d'une ode environnementale, mais au ton drôle, rebondissant et attachant, tout comme les illustrations détaillées et franchement humoristiques qui sont le fait d'un spécialiste des arts visuels aux talents multiples.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

